



à partir du
18
Nov.

LE MISANTHROPE

Théâtre de la **Bastille** – Paris

Thibault Perrenoud

Un Misanthrope tellement vrai



On n'en finit pas de parler du *Misanthrope*. Avec Thibault Perrenoud, exit la Cour de Louis XIV ; il réécrit quelques alexandrins, coupe quelques passages, ramène l'intrigue aujourd'hui, dans son milieu du théâtre. La pièce de Molière lui parle intimement de sa jeunesse, de la difficulté de vivre déchiré par des sentiments contradictoires.

© Alice Collombe

Théâtral magazine : Lorsqu'on vous demande pourquoi vous avez choisi de monter *le Misanthrope*, vous répondez que c'est une très belle pièce. Pouvez-vous en dire plus ?

Thibault Perrenoud : Évidemment c'est une pièce extraordinaire. Il n'y a pas plus belle langue que celle de l'alexandrin pour parler de l'amitié et de l'amour. On reconnaît plein de choses de nos vies, sur le couple, l'amitié, le paradoxe du désir, la haine de soi qui se transforme en haine des autres, la paranoïa, la

compétition des égos. On est des jeunes trentenaires et on sent bien que c'est très présent chez nous. Pour que ça parle aux gens aujourd'hui, avez-vous modernisé les tournures du texte ?

On a enlevé des choses, on en a réécrites d'autres. Particulièrement la scène des portraits. A l'époque de Molière, Célimène s'adressait aux gens qui étaient dans la salle ; les spectateurs pouvaient se reconnaître dans ses portraits. Si on transpose cette scène aujourd'hui, on pense

naturellement au monde politique, parce que c'est ce qui correspond à la Cour de l'époque. Mais on a préféré situer l'intrigue dans notre milieu, celui du théâtre, parce que c'est ce qui nous parle. On s'est imaginé qu'Oronte était critique de théâtre, Célimène comédienne, Alceste auteur...

L'autre particularité de votre version, c'est que Célimène et Alceste s'aiment vraiment et ne sont pas ensemble par intérêt.

Je ne pense pas. En tout cas ce n'est pas l'axe qu'on a pris. C'est un couple en crise et c'est ce qui nous fait dire qu'Alceste n'est pas qu'un misanthrope, Philinte n'est pas que l'ami sincère, Célimène n'est pas qu'une coquette et Arsinoé n'est pas que prude. Les personnages sont montrés à un moment de leur vie, dans un état particulier, pas forcément représentatif de leur caractère : Alceste construit un discours de misanthropie pour pallier sa faillie amoureuse. Il a besoin de justifier sa jalousie. Quand il dit "je hais tous les hommes", il faut entendre "j'aime et je souffre".

Vous avez aussi choisi une scénographie en quadrifrontal. Pourquoi ? On est parti sur l'idée d'une soirée comme celles qui ont lieu après la représentation d'un spectacle. Le public est assis au milieu et autour de nous. Le principe, c'est qu'on soit tous invités à la même soirée, donc les comédiens sont habillés comme les spectateurs pour ne pas se démarquer et il y a de la musique et un bar.

Propos recueillis par HC

■ *Le Misanthrope, L'Atrabilaire amoureux, de Molière, mise en scène de Thibault Perrenoud*
Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris,
01 43 57 42 14, du 18/11 au 20/12



THÉÂTRE : Pièces de théâtre

BASTILLE * 76 rue de la Roquette (11^e) M[°]
Bastille (188 pl) 01 43 57 42 14 Pl 24€, TR
14/17€ Voir aussi « Opéras / Ballets-Danse ».

Tlj (sf jeu, dim) 19h

De Molière, mise en scène Thibault Perrenoud
Avec Marc Arnaud, Mathieu Baisliveau, Chloé Che-
valier, Caroline Gonin, Éric Jakobiak Guillaume
Motte ou Thibault Perrenoud, Aurore Paris

LE MISANTHROPE (L'ATRABILAIRE AMOUREUX)

Cette pièce resonne dans les consciences, dans
ce monde où l'iniquité humaine se développe. De
la belle langue du XVII^e siècle jaillissent des mots
du langage courant tels des détonateurs

Tlj (sf jeu, dim) 21h Dim 17h À partir du 24 nov
(en persan surtitré en français).

De et mise en scène Amir Reza Kohestani Avec
Hassan Madjooni, Mahin Sadri

TIMELOSS

Un homme et une femme revivent leur séparation.
À travers questions intimes et détails du quotidien
filtré la rumeur du monde, les bouleversements de
la société iranienne

LES ECHOS SUPPLEMENT WEEK END

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65



28/29 NOV 14

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 49
N° de page : 8

Page 1/1

THÉÂTRE

Un « Misanthrope » en jeans à la Bastille

« Le Misanthrope » revêt une fois de plus les habits d'aujourd'hui... Au Théâtre de la Bastille, les héros de Molière font la fête et se font la tête entre platine de DJ, saladiers de chips et de marshmallows... Malgré quelques maladresses, la mise en scène de Thibault Perrenoud tient la route, les comédiens de la Compagnie Kobal't déploient une belle énergie. Les lycéens dans la salle sont ravis ; Comme nous, ils ont tout entendu du texte – légèrement arrangé...

Où ? Paris, Th. de la Bastille, jusqu'au 20 décembre, 01 43 57 42 14.



Alice Colomer

www.lesechos.fr

Date : 27/11/2014

« Le Misanthrope » à la Bastille : Molière en jeans

Par : Philippe Chevilly

Au Théâtre de la Bastille, Thibault Perrenoud et la Compagnie Kobal't plongent le « **Misanthrope** » de Molière dans l'univers d'une bande de jeunes des années 2010. Maladroit parfois, le spectacle ne manque ni d'astuce, ni de tonus.

Peut-on dire des alexandrins en mangeant des marshmallows ? C'est sans doute un bon exercice pour de jeunes comédiens. Mais la joyeuse petite bande qui propulse le « **Misanthrope** » de Molière dans une « teuf entre potes » au 21ème siècle, ne prend pas un tel risque. Si Alceste puise dans le saladier de guimauves roses et blanches, c'est pour en bombarder Célimène dont la duplicité vient d'être démasquée. Plus tôt, une volée de chips a atterri au sol –dans un premier accès de colère de « l'Atrabilaire amoureux»– tout comme le bouquet de roses rouges, préalablement écrasé sur la figure du sage ami Philinte (histoire de lui clouer le bec).

Voilà donc une nouvelle version contemporaine du chef d'œuvre de Molière, où les jeans et pantalons moulants remplacent les habits de brocard, où l'on bouge, titube et s'attrape comme dans des soirées «djeunes» d'aujourd'hui, où le carrosse d'Arsinoé se transforme en vélo, où les intermèdes-ballets puisent dans la techno et la disco _une table de mixage permet à chacun de varier les lumières et le son. Passé les premières répliques, on s'habitue à ce hiatus entre la langue versifiée de Molière et ce décor «trash-yéyé».

D'abord parce que le metteur en scène Thibault Perrenoud transpose plutôt astucieusement la pièce. Le texte est juste un peu arrangé et de façon pertinente : Il n'y a plus qu'un marquis (Clitandre) au lieu de deux en scène –ce qui nous évite la scène fastidieuse de dispute entre les deux rivaux. Quant aux fameux portraits acides que Célimène fait de certaines gens de cours (Cléon, Damis), qui paraissent aujourd'hui un rien alambiqués, ils sont remplacés par des vers nouveaux, évoquant avec plus ou moins de brio les milieux du jeune théâtre.

De l'énergie à revendre

Mais au delà de ces adaptations, somme toute mineures, le texte est scrupuleusement respecté. On l'entend haut et fort. Les sept compagnons de la Compagnie Kobal't jouent clair, juste... et ont de l'énergie à revendre. Trop parfois ? Marc Arnaud qui incarne Alceste avec panache, est excellent

Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économico-financière française et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 311
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

quand il joue l'amoureux transi et l'homme d'honneur brisé, mais convainc moins quand il s'embarque dans des colères épiques. Globalement, les comédiens arrivent à rendre «actuels» les alexandrins –en particulier Mathieu Boisliveau qui fait de Philinte, un fin fêtard au phrasé presque «slam», et Aurore Paris, qui campe une Célimène charismatique, «rock» et touchante.

La mise en scène se concentre sur la relation amoureuse entre Alceste et Célimène –l'amour fou, l'amour jaloux. Sous nos yeux, la carte du tendre se déchire en mille morceaux. Les moments de répit entre les deux amants enlacés sont les plus beaux. Le spectacle n'est pas sans maladresses. On déplorera quelques effets faciles ou branchés (Alceste en tenue d'Adam), trop d'agitation/d'énerver sur la scène et dans la salle (le public est installé suivant un dispositif tri-frontal) _comme si Perrenoud voulait faire passer sa transposition en force. Il n'en a pas besoin : à voir la réaction enthousiaste des lycéens, le «lifting» fonctionne... Molière pas bégueule, aime à trinquer avec les temps modernes. Même si le philtre de jeunesse est servi dans un gobelet en plastique.

LE MISANTHROPE de Molière. *Mise en scène de Thibault Perrenoud. Paris, théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 20 décembre à 19h00 (15h00 le dimanche). 1h55*



THÉÂTRE

À l'épreuve de Molière

PAR MONIQUE LE ROUX

Georges Dandin par Hervé Pierre au Vieux-Colombier, Le Misanthrope par Thibault Perrenoud au Théâtre de la Bastille, L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3^e millénaire, une adaptation de PeterLicht, par Catherine Umbdenstock au Centre dramatique national d'Aubervilliers : Molière semble en France un excellent révélateur des évolutions récentes de la mise en scène pour le répertoire classique.

MOLIERE

GEORGES DANDIN
Mise en scène d'Hervé Pierre
Théâtre du Vieux-Colombier
Jusqu'au 1^{er} janvier 2015

LE MISANTHROPE

Mise en scène de Thibault Perrenoud
Théâtre de la Bastille
Jusqu'au 20 décembre 2014

PETERLICHT

L'AVARE : UN PORTRAIT DE FAMILLE EN CE DÉBUT DU 3^e MILLÉNAIRE
Mise en scène de Catherine Umbdenstock
Théâtre de la Commune, Aubervilliers
Jusqu'au 7 décembre 2014

Molière reste très joué à la Comédie-Française : trois de ses pièces, sur les treize de la saison, sont à l'affiche salle Richelieu. En ouverture a été présentée une nouvelle mise en scène par Galin Stoev de *Tartuffe*, où Didier Sandre, récemment entré dans la troupe, trouve en Orgon un rôle à sa mesure. Avec quelques changements de distribution, deux reprises sont programmées : *Dom Juan* par Jean-Pierre Vincent, sur le plateau rénové, après sa création au Théâtre éphémère, *Le Misanthrope* par Clément Hervieu-

Léger (1). Malgré l'affectation initiale du Vieux-Colombier aux textes contemporains, assez vite oubliée, la deuxième salle du Français permet parfois de montrer un autre Molière dans un espace différent, dans une proximité du public avec les interprètes. Après Catherine Hiegel en 1999, un autre grand sociétaire, Hervé Pierre, y met en scène *Georges Dandin*. Le spectacle est dédié à Jean Dautremay, lui aussi sociétaire du Français, de 1993 à 2007, mort en octobre dernier : Hervé Pierre, son élève à l'École du TNS (Théâtre national de Strasbourg), est resté fidèle à son enseignement. Pour sa première création dans la Maison, il s'est manifestement inspiré de la rigueur artistique de son maître et de son respect des textes. Il est parvenu à associer un retour au contexte de la création et des choix très personnels. En 1668, pour un « grand divertissement royal de Versailles », Molière inséra *Georges Dandin* dans une pastorale avec musique et ballet de Lully. Loin de rechercher une harmonie de tons, il creusa l'écart et conçut ce qui a parfois été considéré comme une parodie burlesque de la bergerie. Le metteur en scène a gardé le souvenir de ce contraste, scandant chaque changement d'acte par une élégante chorégraphie (de Cécile Bon) : rupture du vraisemblable et médiation de l'art.

Dans ses origines rurales franc-comtoises, Hervé Pierre a puisé la référence à Gustave Courbet, à la France de 1850-1851, celle d'*Un enterrement à Ornans*, évitant à la fois l'artifice de la reconstitution archéologique et la banalité de la transposition contemporaine. Son scénographe, Éric Ruf, devenu, depuis l'élaboration du projet, administrateur général, s'est inspiré du peintre pour suggérer la présence de la nature et faire ressentir la matérialité rustique d'une maison sur deux niveaux et d'une petite cabane où s'enferme le domestique Colin/Simon Eine. La présence de ce sociétaire, honoraire depuis dix ans, qui clôt le spectacle par la chansonnette d'ouverture dans la pastorale, autre trace du divertissement versaillais, permet de réunir trois générations de Comédiens-Français. La distribution met en évidence une proximité d'âge entre Georges Dandin (Jérôme Pouly), Madame et Monsieur de Sotenville (Catherine Sauval et Alain Lenglet), parents d'une Angélique (Claire de La Rue du Can) aussi juvénile que ses partenaires nouvellement entrés dans la troupe : Pierre Hancisse (Clitandre), Noam Morgensztern et Pauline Méreuze (le couple de serviteurs : Lubin et Claudine). Ce choix ajoute au conflit de classes, entre un riche paysan et des nobles désargentés, la discordance initiale entre un mari d'âge mûr et sa très jeune épouse, permettant de faire pleinement entendre les raisons de l'un et de l'autre. Et il suffit à évoquer le cas de mariages forcés dans certaines sociétés contemporaines, sans recourir à des procédés d'actualisation.

Certains artistes de la jeune génération ressentent comme une évidence le souci de rendre les textes du passé le plus proches possible de leur époque à eux. Pour leur première mise en scène, Thibault Perrenoud et ses partenaires de la compagnie Kobal't, Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte, situent *Le Misanthrope* dans une fête d'aujourd'hui, avec buffet, musique,

tenues plus ou moins à la mode selon les participants. Au Théâtre de la Bastille, dans un espace entouré de trois côtés par les spectateurs, un affrontement physique, dès la scène d'exposition, donne d'entrée de jeu la mesure de l'énergie déployée. Les corps ne vont cesser de s'affronter, de se repousser, de se rapprocher dans des étreintes, jusqu'à la mise à nu d'Alceste, aspergé d'eau, puis revêtu d'un slip émeraude, comme il se doit pour l'homme aux rubans verts. Dans les moments de répit, quand le protagoniste ne jette pas des Chamallow ou des morceaux de fruits sur Célimène (Aurore Paris), ou ne lui dit pas « dégage ! » au dénouement, Marc Arnaud s'avère un magnifique Misanthrope, dans la manifestation des émotions comme dans la diction des alexandrins. Le spectacle offre cette particularité de témoigner d'un grand travail sur la langue, le vers, et de se risquer en même temps à des improvisations peu convaincantes, sur la scène des portraits transposée de la cour au monde actuel du théâtre, et à des « inserts » explicitement présentés comme « vulgaires ». Ainsi, il peut en même temps satisfaire ceux qui partagent l'admiration de ses auteurs pour le texte de Molière et de plus jeunes, qui exultent de se croire enfin familiers avec une pièce du programme scolaire. « L'intimidation par les classiques » a vraiment pris fin, selon la recommandation de Brecht, mais sur un mode quelque peu étranger à sa visée. Et à découvrir des interprètes aussi prometteurs, en particulier Chloé Chevalier (Arsinoé) et Caroline Gonin (Eliante), on aimeraient voir cette équipe exercer son inventivité sur des écritures contemporaines.

De prime abord, le spectacle présenté à la Commune/Centre dramatique national d'Aubervilliers semble offrir bien des similitudes avec celui de la Bastille et pourrait susciter des commentaires comparables. Mais il ne

consiste pas en une mise en scène d'une pièce de Molière, ni même de sa réécriture. Le texte de PeterLicht, jeune artiste allemand, musicien, écrivain, emprunte à *L'Avare* sa situation et certains de ses personnages, mais il constitue surtout *un portrait de famille en ce début de 3^e millénaire*, c'est-à-dire « *l'histoire d'une jeunesse occidentale engluée dans l'attente de pouvoir consommer* ». Suscité par le théâtre Maxime Gorki de Berlin, joué dans divers établissements de langue allemande, il semble avoir perdu, dans sa création française, beaucoup de sa virulence, vu le contraste entre la réalisation actuelle et la présentation du projet par un brillant trio : Catherine Umbdenstock (mise en scène), Katia Flouest-Sell (traduction), Karin Riegler (dramaturgie). Un Harpagon comme incarnation de la résistance au néocapitalisme et à la consommation à outrance suscite l'intérêt immédiat d'un retournement paradoxal, mais il est absent de la distribution, disparaît malgré les adresses de la nouvelle génération, elle-même dans un état assez pitoyable. Mais la qualité de l'interprétation par des trentenaires, presque tous formés à l'École du TNS (Nathalie Bourg, Chloé Catrin, Clément Clavel, Charlotte Krenz, Lucas Partensky, Claire Rappin), n'empêche pas chez les jeunes spectateurs une identification manifeste à des personnages conçus comme des repoussoirs, à cause, entre autres, des « tubes », du slam et des Chamallow, cette fois visiblement de marque Haribo. La nouvelle directrice de la Commune, Marie-Josée Malis, a choisi comme artiste associée pour trois saisons Catherine Umbdenstock, ce qui laisse à cette artiste, au parcours déjà impressionnant, le temps de répondre à l'attente suscitée. ♦

1. Salle Richelieu sont présentés en alternance *Tartuffe* jusqu'au 16 février 2015, *Dom Juan* jusqu'au 16 décembre 2014, *Le Misanthrope* du 17 décembre 2014 au 23 mars 2015. Voir *QL* n° 1 069 et n° 1 105.



■ On aime un peu ■ Beauc... ■ Passionnement ■ On n'aime pas

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T

Le Misanthrope

Comédie

Molière

| 1h45 | Mise en scène Thibault Perrenoud | Jusqu'au 20 décembre au Théâtre de la Bastille | Paris 11^e | Tél. : 01 43 57 42 14

T

La Ville

Comédie de mœurs

Martin Crimp

| 2h | Mise en scène Remy Barché | Jusqu'au 21 décembre au Théâtre national de la Colline, Paris 20^e, tél. : 01 44 62 52 52 | Du 7 au 10 janvier au Théâtre national de Toulouse (31), tél. : 05 34 45 05 05

Un Misanthrope
diablement vivant,
qui met en avant
la douleur contenue
dans chaque
personnage.

En plein *Misanthrope*, soudain, Alceste nu. Il n'en peut plus. Il abandonne. Il a quitté ses oripeaux quotidiens pour se montrer tel qu'il est. La peau et les nerfs à vif. A bout de souffrance, de jalouse, de dépit. Prêt à tout quitter, à partir, à mourir. Mais au beau milieu d'un public qui l'observe des quatre coins du plateau devenu espace de corrida. Ou piste de cirque.

La mise en scène de Thibault Perrenoud, agitée, électrique, met constamment les jeunes loups de Molière en situation d'hystérie amoureuse et de confusion mentale, sociale. Ils bougent sans cesse, trépignent, piétinent, viennent frôler le public. Rarement Alceste, Célimène et leurs amis auront semblé si jeunes, si fragiles, si incertains dans leur relation au monde, à la société de leur temps, à leurs amours. Siprécaires. Alors les paradoxes explosent encore plus fort : pourquoi donc un garçon solitaire et atrabilaire s'est-il pris d'une telle passion pour cette extravertie narcissique et coquette ayant surtout besoin de se confronter aux autres et de les séduire ? Et comment peut-elle l'aimer aussi ? Insondables mystères et vertiges que Molière explore sans psychologie, sans leçon. Il montre simplement, il expose ces coeurs au bord de l'implosion dans une société rigide et moribonde où seul le sentiment palpite encore.

En costumes à la mode branchée d'aujourd'hui, les comédiens réinventent, redessinent – réécrivent même parfois ! – ces désarrois amoureux, comme pour un film d'Eric Rohmer. Mais qui se serait converti aux violences d'un Maurice Pialat. On pense bizarrement cinéma, en effet, tout au long de ce spectacle auquel on assiste comme à un tournage en train de se faire. Les boissons et confiseries, l'espèce de cantine où viennent goûter et

se reposer si besoin les acteurs, les projecteurs qu'ils règlent en direct, et la musique, aussi, renforcent le trouble. Et la pression. Ce *Misanthrope*-là, diablement vivant, diablement présent, met nerveusement et joliment en avant la douleur contenue dans chaque personnage ; tous plus ou moins au bord de la crise ou de l'absolu désespoir ; tous tétonnés par le chagrin.

Il y a moins de passion, et de pression, dans *La Ville* (écrit en 2005), de l'Anglais Martin Crimp, mis en scène par un autre trentenaire et jeune espoir de la mise en scène : Rémy Barché. Si tourments sentimentaux il y a encore dans cette pièce énigmatique et décousue du fils spirituel de Harold Pinter, ils sont confits au sein d'un couple à la dérive. Clair est traductrice, Christopher informaticien au chômage. Ils vivent dans un appartement minimaliste et triste. Elle rencontre bientôt un auteur ; lui, personne. Les jeux de leurs enfants, dans leur jardin, se mettent à déranger une drôle d'infirmière, dont le mari médecin est parti sur le front d'on ne sait trop quelle guerre. Elle vient se plaindre des enfants, et aussi des images atroces de cette guerre proche qui la hantent chaque nuit. Simultanément, les jeux des enfants se font plus violents, et le couple se délite plus encore... Jusqu'à ce qu'on comprenne que ce qu'on voit en scène n'est que la mise en images du roman qu'est en train d'écrire laborieusement Clair à partir de son quotidien. De sa citadelle intérieure, de sa «ville» intime. Elle sait qu'il est raté. La pièce un peu aussi, qui semble mystérieusement sans objet, sans vrai sujet.

Du théâtre dans le théâtre avec clin d'œil à Pirandello ? Sauf que les personnages de Crimp ne revendiquent rien, figés dans leurs doutes, leurs incertitudes, leurs inquiétudes. Comme arrêtés dans leur existence, incapables de formuler des désirs, sans envie de lendemains. Est-ce notre société d'aujourd'hui que Crimp tente de nous projeter ainsi en miroir ? Même interprétée au mieux par Marion Barché et Alexandre Pallu, même jouée avec délicatesse, la pièce évanescante, molle, a le tort de coller au désarroi de ses protagonistes. Comme s'il fallait qu'elle soit pleine de trous pour montrer des êtres troués ●





www.webtheatre.fr

Date : 17/12/2014

Le Misanthrope de Molière Guerre sensuelle

Par : Gilles Costaz



Attention, compagnie explosive. L'équipe de Kobal't s'empare du Misanthrope à sa façon, qui est physique, sans costumes d'époque (hormis un pourpoint, qui est là comme un simple clin d'œil) et dans l'empoignade. Les personnages s'aiment et se rejettent dans la frénésie : baisers sur la bouche, coups de poings ! Pas de décor, juste, placés dans un angle, les boissons et les amuse-gueule d'une soirée d'aujourd'hui. Alceste porte des jeans et Célimène un haut de soie noire. Autour d'eux, on rit furieusement. C'est la guerre sociale et amoureuse !

Le texte est un peu abrégé et complété de mots d'aujourd'hui (« Je vais changer la musique », dit Eliante quand elle part tapoter sur l'ordinateur). L'on y a même introduit quelques considérations sur le théâtre d'aujourd'hui. Du rock éclate et Philinthe se déchaîne comme en boîte. Alceste termine son combat nu comme un ver et se rhabille comme un boxeur vaincu.

Dans cette mise en scène rageuse, drôle, inspirée, électrique de Thibault Perrenoud, on va de surprise en surprise (Arsinoé arrive avec un vieux vélo, triste baba-cool). Marc Arnaud et Aurore Paris sont d'une merveilleuse et intelligente présence sensuelle. Leurs partenaires ont assez d'humour pour le déployer sans le montrer. Voilà une belle bousculade des académismes ! Attention Kobal't !

Évaluation du site

Ce site s'intéresse au théâtre. Il publie une page d'actualité mensuelle ainsi qu'un programme des pièces jouées dans toute la France. Les professionnels du spectacle y trouvent des services pour promouvoir leurs activités.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 7
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Le Misanthrope de Molière, mise en scène de **Thibault Perrenoud**, dramaturgie d'Alice Zeniter, scénographie de Jean Perrenoud, lumière de Xavier Duttu, avec Marc Arnaud, Mathieu Boiliveau, , Chloé Chevalier, Caroline Gonin, Eric Jakobiak, Guillaume Motte, Aurore Paris, Thibault Perrenoud.

Théâtre de la Bastille, tél. : 01 43 57 42 14, jusqu'au 20 décembre. Puis en tournée.

Photo Alice Colomer.

**CULTURE****Le grand air de l'Ouverture au CDR**

Spectacle Surprises, surprises dans la pochette de rentrée de Lolita Monga ! Voilà un centre dramatique éminemment classique dans ses choix, avec, inédit dans son histoire, deux pièces du répertoire signées Molière et Shakespeare, assorties en ce début d'année d'un cycle de projections de films dédiés aux œuvres des deux auteurs. Une fois le rideau retombé cette semaine sur les Ouverture(s) de rentrée, et notamment sur la pièce "Il était une fois le théâtre grec" (écrite et mise en scène pour les collégiens et lycéens du temps de la double direction-maison Monga-Papini, avec Sylvie Esperance en one-woman-show), la scène de février accueillera dès mardi prochain "Le Misanthrope" de la Cie Kobal't mis en scène par Thibault Perrenoud. A titre d'indication, cet "atrabilaire amoureux" de Molière est ici re-sous-titré "l'humanité est un plat qui se mange trash" pour annoncer sans doute le parti "décoiffant" pris par de jeunes anciens du conservatoire d'Avignon qui se sont lancés, avec ce tremplin, dans le métier "Des comédiens dont nous suivons l'évolution et que nous apprécions particulièrement, comme Aurore Paris", précise la directrice du Grand Marché, sensible à la scénographie très proche du public de ce spectacle "immersif" qui a boosté l'été dernier la popularité du Théâtre de la Bastille. Le mois prochain, dans le même registre mais servi cette fois par la Compagnie du Zieu, venue de Picardie, un "Othello" qui a bluffé la direction du CDROI. "Une adaptation très moderne de ce Shakespeare, par Olivier Saccomano, basée sur le show de trois acteurs, jeunes eux aussi, cernés par 113 chaises accueillant les spectateurs. Le résultat, vu dans le In d'Avignon est totalement enthousiasmant," assure Lolita Monga qui, sur sa lancée "classique" s'est donc alliée à la Lanterne magique, pour doper le menu du trimestre de projections, permettant d'apprécier les versions de "Tartuffe", de "Beaucoup de bruit" pour rien et de "Prospero" qu'a produit le cinéma. Un Misanthrope décoiffant par la cie Kobal't Jazz en bonne compagnie. Au rayon surprise, le jazz, en partenariat avec le

Palaxa, fait son entrée au Grand Marché, accueillant le fameux saxophoniste Gael Horellou, entouré de quelques complices pays (Jérôme Calciné, Emmanuel Félicité et Vincent Philéas) pour une aubade exceptionnelle entre jazz et maloya le 28 février. La part de production locale originale du Centre dramatique sera inaugurée en mars par le conteur et poète des hauts de Saint-Jo, Sylvain Gerhard connu sous le nom de Gouslaye. À l'issue d'une résidence au Grand Marché avec ses comparses musiciens de Kokolok et le plus célèbre dessinateur de la Réunion, Hippolyte, est né "Kartie Boinoir Lilet Zinzin", un kabar-slam-foncker-dessiné et théâtralisé. Quant à la danse, elle garde sur cette scène dionysienne toute sa fidélité à Eric Languet qui continue à "faire danser l'humain" et propose en avril, avec la Footnote dance company de Nouvelle Zélande, "BBeals" une déconstruction loufoque, pour huit danseurs, du film Flashdance. Planches d'ailleurs et d'ici Horellou de retour chez nous le 28 février. Côte théâtre, on retrouvera en avril Kristoff Langromme et sa cie Teatkabary qui propose avec "Siyonaz" trois courtes pièces en créole "Comme trois rêves d'hommes, trois chants, sur la femme, la famille, l'esclave. Un spectacle doux et poétique, ni militant, ni revendicatif, pour parler de choses violentes", précise Lolita Monga qui fait par ailleurs en mai la partie belle à Sergio Grondin pour créer au Grand Marché "Les chiens de Bucarest", avec ses acolytes de Kok Batay. Un spectacle sur l'errance qui ponctue une résidence de deux ans au Grand Marché avec aller-retour en Roumanie. Pour boucler ce tour d'horizon des ingrédients de la programmation de saison, le théâtre contemporain venu d'ailleurs, toujours bien présent, nous permettra de retrouver en avril Daniel Lescot, artiste associé du Théâtre de la Ville, et sa Cie du Kairos qui vient avec "Ceux qui restent", pièce qui a reçu l'an dernier le prix de la critique théâtrale "Un spectacle subtil, juste et touchant, sans pathos et avec humour parfois, pour évoquer, à partir des témoignages de deux survivants, le ghetto

de Varsovie où ils sont nés", commente la responsable du Grand Marché seduite aussi par "La brique" que Guy Alloucherie, de la Compagnie Van Der Zee, viendra présenter en mai. "Un spectacle d'aujourd'hui, terriblement humain qui raconte, finalement, sous forme de conférence, la place du théâtre dans la société de sa région du Nord-Pas-de-Calais, territoire minier frappé par la déroute industrielle. "Très émouvant," convient Lolita Monga en bouclant ses coups de cœur au rayon jeune public avec la pièce de Nathalie Bensard pour la Cie La Rousse, "À vue de nez". Un spectacle sur la différence ou comment une petite fille qui a des problèmes de vue trouve-t-elle sa place entre le flou et le monde réel ? À voir en juin à partir de 8 ans * "Il était une fois le théâtre grec", de Lolita Monga, mise en scène Pascal Papini, interprète Sylvie Esperance, vendredi 13 février à 19h * "Le Misanthrope" de Molière par la Cie Kobal't, les 17, 19, 20 et 21 février au Grand Marché (durée 1h55) * Concert world-jazz, Gauthier en première partie, suivi de Gael Horellou, le 28 février * "Othello" adaptation de Shakespeare de la Cie du Zieu les 4, 5 et 7 mars * "Kartie Boinoir" de Gouslaye les 26, 27 et 28 mars * "Ceux qui restent" de David Lescot les 9, 10 et 11 avril * "BBeals" d'Eric Languet le 14 avril * "Siyonaz" de Kristoff Langromme les 23, 24, 25 avril * Othello programmé au dernier "In" d'Avignon * "Les chiens de Bucarest" de Sergio Grondin les 4, 5 et 6 mai * "La brique" de Guy Alloucherie les 28, 29 et 30 mai * "À vue de nez" de Nathalie Bensard les 4 et 5 juin

atanous



SAINT-GENIS-LAVAL La compagnie Kobal't offre une vision moderne du Misanthrope

Vendredi 27 février, la compagnie Kobal't offrira une version revisitée de la célèbre pièce de Molière « Le Misanthrope » en salle d'Assemblée à Saint-Genis-Laval. Si la pièce a suscité de nombreuses reprises au cours du XVIII^e et au XIX^e siècle, les questions que soulèvent des personnages emblématiques tels Alceste, Philinte ou encore Célimène, restent d'actualité. C'est en tout cas ce que cherche à démontrer la compagnie Kobal't.

Un pari osé : allier modernité et classicisme

Les comédiens ont pour objectif de redonner une vraie actualité à cette œuvre théâtrale. Pour se faire, l'action ne se déroule plus dans les salons bourgeois du XVIII^e siècle, mais au sein d'une jeunesse parisienne artistique. Les acteurs dépeignent les dessous de cette part de la société douée pour le théâtre ou le cinéma. Ainsi, le Misanthrope est remplacé à notre époque. Une modernité également recherchée dans la mise en scène de



■ La compagnie Kobal't revisite la pièce de Molière.

Photo Marie Redortier

Thibault Perrenoud. Les acteurs portent jupes et chemise rose : des vêtements actuels. Lorsque les spectateurs arrivent dans la salle pour s'installer, la fête a déjà commencé. Le public a une place importante dans l'œuvre, d'où une disposition quadrifrontale des sièges : les artistes évoluent au cœur des spectateurs, disposés aux quatre coins de la scène. Si la pièce est

voulee moderne, le texte de Molière a été préservé. « La compagnie a vraiment travaillé sur l'alexandrin », confie Gabriel Lucas, directeur de La Mouche. « C'est là, la beauté de leur travail : allier une mise en scène moderne, tout en révélant un texte classique. » Le directeur a pu apprécier cette comédie au mois de décembre, au théâtre de La Bastille, à Paris, et selon lui, « ça a très bien marché dans la capitale, pendant trois semaines ». Un succès qui, espérons-le, se renouvellera à Saint-Genis-Laval, ce vendredi soir. ■

Marie Redortier

Pratique

« Le Misanthrope »

Vendredi 27 février à 20 h 30.
Durée de la pièce : 1 h 50.
Lieu : salle d'assemblée

de Saint-Genis-Laval.
Tarif : entre 9 et 16 euros.
Contact :
La Mouche :
04 78 86 82 28
Kobal't : Kobal_t@yahoo.fr

etat-CRITIQUE.com

Art-scène Cinéma Livres Musique Vu à la télé



Le Misanthrope, Compagnie Kobal't, Bastille

[Home](#)

[Art-scène](#)

Le Misanthrope, Compagnie Kobal't, Bastille

Dans nos archives...

Posted | 0 comments



Au Théâtre de la Bastille, la compagnie Kobal't transpose avec talent le Misanthrope à notre époque. Jubilatoire. A ne pas manquer !

Ce Misanthrope est bel et bien parachuté au cœur du XXI^e siècle. Les téléphones portables sonnent, les corps se déhanchent sur des sons rythmés. Mais n'allez pas croire que Molière est ici parodié. Bien au contraire, il s'en trouve magnifié.

C'est avec grand respect que la compagnie a revisité la pièce culte. Ses tirades en vers sont déclamées avec soin, rythme et talent. Les libertés prises quant au texte, à la diction feraient sourire jusque Molière lui-même. La transposition à notre époque fait ainsi résonner le texte avec une superbe actualité. Les acteurs évoquent l'intégrité, la compromission mais aussi l'amour, l'estime, et ce avec une justesse et une ardeur stupéfiante. Ce Misanthrope questionne si bien notre honnêteté.

Grâce à une mise en scène intuitive très originale de Thibault Perrenoud et Alice Zeniter, les personnages prennent un coup de jeune très excitant. Alceste, Célimène, Philinthe font ressentir les émotions qui les traversent avec proximité. On ressent la trahison, la passion avec eux.

Assis tout autour du plateau, en pleine lumière, le spectateur est au cœur de l'action. Grâce à cette disposition originale, chacun voit les réactions de ses voisins, la surprise sur les visages, les éclats de rire, les mains qui applaudissent. En dehors de certaines scènes d'action un peu trop agitées, on traverse ainsi ces deux heures avec jubilation.

L'intelligence, l'audace et la fougue au service de Molière, on en redemande. Que la compagnie Kobal't se sente libre de revisiter d'autres pièces du répertoire de Molière, on les suit !

jusqu'au 20 décembre 2014

Théâtre Bastille

Rechercher :

Les dernières vidéos

Puggy: When You Know
mar 19, 2015

Deus : Suds & Soda
mar 18, 2015

MCLD: Change in my Heart
mar 17, 2015

Soko: Ocean Of Tears
mar 6, 2015

JD McPherson : Let the Good Times Roll
mar 4, 2015

Les dernières chroniques

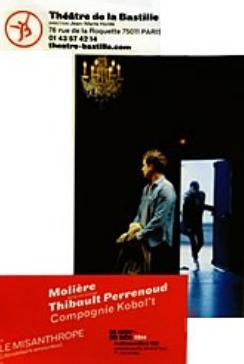
- ▶ Puggy: When You Know
- ▶ Hacker
- ▶ Deus : Suds & Soda
- ▶ David Dimitri L'Homme-Cirque
- ▶ Citizenfour
- ▶ Chasing Yesterday
- ▶ MCLD: Change in my Heart
- ▶ Afropéennes, Carreau du Temple
- ▶ Lazarus Effect



Auteur: Estelle Grenon

LE MISANTHROPE

Théâtre de la Bastille (Paris) novembre 2014



Comédie de Molière, mise en scène de Thibault Perrenoud, avec Marc Arnaud, Mathieu Boisliveau, Chloé Chevalier, Caroline Gonin, Éric Jakobiak, Guillaume Motte, et Aurore Paris.

Y a-t-il une "police" du théâtre qui a pour mission de contrôler que les metteurs en scène respectent un "cahier des charges" bien précis ? C'est ce qu'on pourrait croire à la vue de la version du "Misanthrope" de la Compagnie Kobalt', mise en scène par **Thibault Perrenoud**.

D'abord, comme souvent cette saison, les spectateurs entourent la scène réduite à un espace rectangulaire avec quelques buffets où les acteurs pourront se fournir en eau ou en vodka, sans oublier les chamallows qu'ils n'hésiteront pas à lancer ou à recracher sur leurs camarades.

En outre, ces bouteilles ou ces chips auront une fonction "macaignienne" et pourront valdinguer quand les personnages seront colère. On précisera également que les protagonistes s'accorderont quelques privautés avec le public parmi lequel ils viendront se réfugier ou à qui ils lanceront quelques objets, un bouquet de fleurs notamment.

Doivent aussi être présentes, sous peine peut-être de ne pas répondre aux normes conventionnelles, des "platines" ou des ordinateurs qui déverseront une musique un peu postérieure à celle de Lully, en l'occurrence des chansons de Michael Jackson et de Madonna.

Enfin, et surtout, le héros devra montrer sa "quéquette", dixit Alceste qui s'acquitte lui-même et longuement de cette figure de style désormais obligatoire au théâtre : aligner des tirades sans forcément faire les liaisons ou respecter la métrique des vers mais forcément à poil.

Parsemé de ces tics d'époque, et, en prime, de quelques facéties véniales, comme une imitation de Jacques Chirac par Marc Arnaud-Alceste, "Le Misanthrope" ne portera pourtant pas plainte pour "violences aggravées à chef-d'œuvre".

Car, contrairement à des versions récentes, comme celle de Jean-François Sivadier, il n'y a pas une relecture abusive de la pièce. Alceste est bien un homme qui paie sa franchise et Célimène une vingtaine encore immature, ce qui donne deux êtres passablement inadaptées à la société de cour où règne le paraître et le mensonge, dans un monde constamment sur ses gardes.

Dits par sept acteurs de grande qualité, les vers de Molière ne pourront guère se plaindre. Il en résulte que, malgré les incongruités décrites, et parfois aussi grâce à elles, le grand plus du travail de Thibault Perrenoud est de rendre très clair le texte de Molière et de permettre ainsi de comprendre facilement les enjeux de la pièce.

Rythmée, cette adaptation "bobo", où l'on voit Arsinoé cadenasser son mini-vélo, montre paradoxalement tout l'intérêt du "Misanthrope", pièce prenant pour héros des aristocrates et non des bourgeois, et décrivant elliptiquement comment la classe aristocratique vit la mise en place de l'absolutisme royal.

Il suggère aussi que "**Le Misanthrope**" est une grande pièce d'amour, peut-être d'un amour provisoirement impossible que le hors-champ de la pièce va transformer en définitivement impossible.

Marc Arnaud et **Aurore Paris** forment un couple "maudit" parfait. Ce n'est pas tous les jours que l'amour supposé purement platonique entre Alceste-Célimène est montré comme sensuel et gourmand et décrypté comme la victime d'intrigues de cour.

En espérant que les petits cochons et leurs effets faciles ne le mangeront pas, et qu'il saura canaliser son aisance au service des textes plus que du contexte, il faut féliciter **Thibault Perrenoud** pour son "Misanthrope". En l'agrémentant d'éléments vains de modernité, il cache pudiquement qu'il a conçu et réussi une œuvre plus classique qu'il n'y paraît.



Accueil > La Parade au théâtre > « Le Misanthrope » de Molière au Théâtre de la Bastille

« Le Misanthrope » de Molière au Théâtre de la Bastille

29 novembre 2014

La salle du haut du Théâtre de la Bastille est littéralement investie par la compagnie Kobal't, qui y propose une mise en scène du *Misanthrope* de Molière signée par Thibault Perrenoud. Les jeunes comédiens reconforment les lieux pour un spectacle qui repose en grande partie sur leur jeu, sur leur talent.



LE MISANTHROPE

Au moment de s'installer et de découvrir le plateau, cerné aux trois quarts par le public, le doute est légitime pour le spectateur de savoir si c'est bien du texte de Molière dont il s'agit. Deux bancs, deux tables qui supportent des bouteilles d'alcool et d'eau, des gobelets en plastique et des saladiers de chips, constituent le seul décor de cette mise en scène. Néanmoins, dès les premiers mots, on découvre que tel sera le cadre proposé pour les vers de Molière, respectés à la syllabe près avec les -e muets et les dièses, distinctement prononcés et soigneusement rythmés pour être les plus limpides possibles.

La compagnie offre donc une représentation fidèle – quoiqu'actualisée – de la société mise en scène dans le *Misanthrope*, réunie dans le salon de Célimène, jeune coquette de vingt ans qui fait chavirer tous les cœurs. Son charme est tel que même Alceste, ennemi des hommes et de leur bienséance hypocrite, est attaché à elle au point de retarder pour un temps son irrémédiable retrait du monde. Quoique lui dise son ami Philinte, le raisonnable, il se sert de sa sincérité comme d'une arme pour mettre à bas les masques sociaux et révéler les véritables sentiments de ceux qu'il côtoie, en particulier ceux qui l'admirent de façon immoderée et complaisante comme Oronte, un prétendant de Célimène, et Arsinôé, la prude. L'échantillon de cette jeunesse de cœur est encore complété par la présence de la raisonnable Eliante et d'autres amants de Célimène.



Alors qu'Alceste semble l'emporter sur ses rivaux, il met en danger sa relation avec cette dernière par sa jalousie maladive, sourde à toutes paroles et à toutes les preuves d'amour. Il n'est que colère et reproches dans ses discours, encore envenimés par les procès dans lesquels il est pris, conséquences de sa trop grande franchise. Ses incartades touchent progressivement les autres personnes de la pièce, qui s'entraînent alors sur leur hypocrisie sociale – comme dans la scène mémorable qui oppose Célimène et Arsinôé – ou sur leur manque de sincérité, en particulier Oronte, Clitandre et Alceste à l'égard de Célimène, qui leur fait croire à chacun qu'ils ont la préférence.

Cette violence dans leurs affrontements verbaux prend corps sur scène, avec des prises à parti qui deviennent des prises de catch, et des attaques langagières qui deviennent des offensives physiques. Les comédiens incarnent ainsi le texte lui-même plus encore que les personnages, dans tous ses mouvements et ses oscillations. Ils s'agrippent, se battent et s'embrassent tendrement avec une même vigueur, chaque geste devenant une preuve explicite des sentiments qui les habitent, une démonstration authentique qui détruit le voile de la bienséance théâtrale du XVII^e siècle. Puisqu'Alceste remet en cause les apparences, elles n'auront pas leur place sur le plateau, et chaque comédien va mettre son personnage à nu – au sens propre parfois.

A cette lecture presque littérale du texte, physique, s'ajoutent quelques percées dans le monde contemporain, amorcées par la scénographie. Les critiques de la société formulées par la compagnie de Célimène à l'acte II, ayant pour cible des personnes de leur connaissance absentes sur scène, sont ainsi transformées en ragots d'artistes sur des comédiens et des metteurs en scène contemporains. Le décalage est souligné par la langue, le passage du vers à la prose, mais ce type de décrochage, qui revient de façon plus ponctuelle par la suite, ne fait que souligner la perception très actuelle qu'ont du texte ces jeunes comédiens. De tels effets révèlent leur appropriation du texte et le plaisir qu'ils ont pris à le lire et qu'ils prennent à le dire, leur sensibilité à la façon dont sont traitées des thématiques aussi universelles que l'amour, la haine, le désir ou la jalousie, ce que met en valeur le sous-titre du spectacle, « L'Attrabliaire amoureux ».



La pauvreté apparente de la scénographie semble faire reposer tout le spectacle sur les épaules des comédiens. Une console de régie pour gérer les lumières et la musique depuis le plateau, deux bancs et un vélo sont en effet presque les seules choses qui les accompagnent dans leur jeu, avec leurs habits contemporains qu'ils retrouvent en tous sens. La scène, alors qu'elle est réduite par la présence d'une partie du public qui referme l'espace, est prolongée par les escaliers et les sorties latérales vers les loges. Chaque recoin est exploité, et Alceste, dans sa folie, arpente les lieux et occupe tous leurs recoins, ce qui sont les marches qui permettent au public de s'installer ou l'étroit passage entre les fauteuils ajoutés et le mur de fond de scène, ou même la loge de la régie, tout en haut de la salle. Le dispositif tridental, en impliquant un jeu sensible de tous les côtés, souligne ainsi la dimension nerveuse de la pièce et le fait que chaque personnage se trouve au cœur de multiples regards qui jugent. Mais s'il représente malgré lui le poids de la société, le public a aussi l'impression d'être transplanté sur cette scène comme témoin invisible, peu pris à parti, voire ignoré pendant les scènes de conflit. Les comédiens manquent de tomber sur les genoux des spectateurs du premier rang, ou les éclabousser de l'eau, des pétales de roses ou des chips qu'ils s'envoient à la figure. Par sa présence, le spectateur non désigné comme tel au-delà des effets d'adresse et de convivence, devient avant tout une contrainte spatiale, une place physiquement occupée qui complique les déplacements et accentue la perception de l'emprisonnement social dont souffre Alceste.

Dans ces conditions, la charge de faire entendre et vivre le texte, de transmettre son sens revient en grande partie aux comédiens. Ils sont tous extrêmement énergiques et investis, et ils négocient parfois dangereusement et de façon virtuose avec cet espace scénique en forme de labyrinthe. Les vers de Molière résonnent distinctement dans leur bouche, mais ils sont aussi lisibles sur leurs visages. Même si Alceste n'évolue pas ou presque du début à la fin, la colère est modulée par le rire cynique ou l'inquiétude, et la rage s'appesantit progressivement jusqu'aux dernières répliques, qui retentissent comme une libération physique et morale pour le misanthrope enfin capable de sortir de ce dédale, aussi douloureuses soient-elles.

La crise traversée est ainsi particulièrement intense, notamment grâce à Marc Arnaud qui interprète le personnage principal et qui s'implique sans ménagements. Il n'y a pas véritablement de relecture du texte, mais simplement une lecture, qui lui rend hommage et montre bien comment il parle à ces comédiens, qui font partie de leur relation à lui, de la force et de l'enthousiasme qu'il a suscité chez eux – et cela peut suffire.

Le Misanthrope

Alceste mis à nu

Par Noël TINAZZI

Publié le 26 novembre 2014

Au Théâtre de la Bastille, le collectif Kobal't offre une vision totalement neuve du « Misanthrope » tout en respectant et même magnifiant la langue de Molière. Le personnage d'Alceste et ses comparses sont surpris dans un moment de crise amoureuse et (ou) amicale.

Un grand classique de Molière, en alexandrins rimés, au Théâtre de la Bastille ? La maison de la rue de la Roquette nous a habitués à une programmation plus audacieuse. Mais au vu du spectacle donné par la Compagnie Kobal't, on révise l'a-priori et on se dit que la pièce telle qu'elle y est jouée a toute sa place dans ce théâtre spot des avant-gardes. « Le Misanthrope » (1666) qui s'y donne en effet ne ressemble à rien de connu. Outre qu'il prend un sacré coup de jeune, Alceste y est mis à nu (à prendre aussi au sens propre du terme), gratté jusqu'à l'os, mis à vif dans sa douleur de vivre et d'aimer. Du coup, le sous-titre de la pièce : « L'Atrabilaire amoureux » prend tout son sens.

Pour leur première véritable mise en scène Thibault Perrenoud et Alice Zeniter, attachés aux auteurs qui dispensent « une parole scandaleuse, insensée, dissensuelle », disent avoir évité avant tout d'être dans la peur du monstre sacré. Evité aussi les références aux metteurs en scène qui se sont colletées au texte de Molière et des plus grands comme Jouvet ou Vitez. S'en tenant à leurs « intuitions » ils ont monté « Le Misanthrope » comme un happening dont les acteurs surgissant de nulle part surprennent le public qui est disposé tout autour de la scène, en délimite l'espace et participe au décor. Des tables disposées de ci-là, couvertes de bouteilles, de couverts en plastique, de chips et marshmallows indiquent qu'on est à une fête, une teuf entre copains, surplombée par la sono qui dispense de temps à autre une musique très contemporaine.

L'agitation qui règne sur le plateau n'empêche pas la diction très travaillée des acteurs, respectant et magnifiant la langue de Molière avec les liaisons, les accents, les diérèses... Mais sans renoncer à la part de liberté liée à l'interprétation, aux « ruptures langagières » empruntées au discours contemporain parsemées de-ci, de-là. Comme la scène des portraits de l'acte II transposée à notre époque, la cour de Louis XIV devenant le monde du théâtre contemporain. Les acteurs parlent donc de ce qu'ils connaissent, leur microcosme, avec ses médisances, ses mesquineries, sa veulerie, sa gloire aussi.

Pas de comédie de caractères ici, mais une pièce tragi-comique qui fouaille les personnages, en montre la complexité, suggère des hypothèses. Il s'agit de trouver la faille de chacun, y compris et surtout chez Alceste qui clame sans cesse son désir de sincérité. Dans ses accès de violence, celui-ci révèle sa souffrance, victime de son « amour extrême ». Plus qu'un trait de caractère, sa misanthropie apparaît comme le fruit de sa jalousie. « Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage », clame-t-il, pitoyable. Quant à Philinte, l'ami sincère, il penserait d'abord à se préserver, Célimène, l'aimée coquette, serait une hédoniste qui entend bien jouir au maximum de la vie, Arsinoé, la rivale, une pauvre fille en mal d'amour....

On est donc de plain-pied dans un moment de crise. Enjeu : l'échec de la relation amoureuse et (ou) amicale, c'est le sempiternel « ni avec toi ni sans toi ». Totalement engagé dans le personnage d'Alceste Marc Arnaud ne se ménage pas, mettant à jour la violence du dépit amoureux. Mathieu Boisliveau est un Philinthe tout en rondeurs, Aurore Paris une Célimène pétulante, Chloé Chevalier une Arsinoé retorse à l'envi...

Seul bémol pour ce spectacle en tous points attachant, l'étirement des dernières scènes qui alourdissent un peu le final.

Un fauteuil pour l'orchestre

Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Thibault Perrenoud au Théâtre de la Bastille

nov 24, 2014 |

fff article de Denis Sanglard



© DR

Décapant ! Thibault Perrenoud signe une mise en scène de haute volée, dynamique, d'une énergie affolante. Et sacrément intelligente. C'est une plongée en apnée dans la psyché humaine avec toutes ses ambivalences, ses ambiguïtés. Alceste n'est pas plus misanthrope que vous et moi. C'est un homme en crise dans une société en crise, société du paraître qu'il dénonce avec rage. C'est un Alceste écorché, à vif, dans l'urgence d'un profond malaise. Les personnages sont dépoudrés, décorsetés, désamidonnés, dépouillés de toute affectation pour en atteindre l'essence même et disséquer leurs affects. Et si Alceste finit littéralement à poil c'est qu'il s'est dépouillé, lambeaux après lambeaux, de ce qui l'engonçait, pour atteindre la vérité. Sa vérité. La vérité toute nue n'étant plus une métaphore. Cette mise en scène c'est un tourbillon, un carrousel mondain affolé où les personnages se cognent, aveuglés ou lucides, violemment les uns aux autres. Amour, amitié, haine, cruauté, jalousie... C'est une spirale où la couleur des sentiments affolés claque sous le vernis, vernis qui craque de tout côté et émiette les personnages. La langue aussi claque. Langue on le sait superbe, alexandrins dont les comédiens s'emparent avec une aisance confondante. On pourrait pinailler d'entendre soudain une langue contemporaine qui brutalement s'immisce sans crier gare. Qu'importe en fait. Quand les sentiments s'épuisent la langue s'essouffle. On sursaute devant cette audace crâne d'entendre Alceste dire soudain comme à court d'argument à l'instant de la rupture « Dégage ». C'est que la langue aussi est un artifice dont il faut s'ébrouer. C'est audacieux mais le « chiche » de Thibault Perrenoud est gagnant. Ce n'est pas moderniser la pièce mais simplement démontrer sa toujours modernité. Mais aussi, Alceste à cet instant ne joue plus, ne veut plus jouer encore une fois, jouer de la rhétorique et du langage. Le langage est devenu unurre aussi creux que le sonnet d'Oronte. Ce « dégage » est une gifle que Célimène entend bien plus sûrement que tout autre discours. Ce « dégage » signe sa défaite. Alceste est désormais vraiment nu, jusque dans sa parole. Nous sommes dans la fracture totale dans laquelle chacun s'est engouffré, s'est perdu et qui les révèle dans leur monstruosité, leur vérité. Célimène n'est pas plus coquette qu'Alceste n'est misanthrope. C'est un jeu de dupe, un jeu de rôle. C'est avant tout un couple qui se déchire à pleines dents et qui perd pied, la frontière entre le jeu et la réalité devenant de plus en plus ténue. Arsinoé n'est pas la prude confite mais une femme en souffrance à la violence inattendue. Ainsi Thibault Perrenoud ne cesse de culbuter les personnages d'un extrême à l'autre. Les comédiens, tous, s'offrent sans concession, et avec quelle force, à cette partition singulière et complexe, toute en tension, où les sentiments fluctuent à grande vitesse. Aucun personnage n'est laissé au bord. Et chacun d'être fouillé sinon fouaillé au plus profond pour en révéler des arcanes surprenants. Ce qui donne une formidable unité et un sacré tempo qui procède par accélérations successives comme collées aux humeurs d'Alceste, aux soubresauts de sa rage continue ou de Célimène quand elle marque le pas, toute aussi enragée et parfois inquiète. Même parler d'amour est ici un combat. C'est peut ça aussi qui caractérise cette mise en scène : on ne débat pas, on combat. Avec pour témoin dans cette arène singulière le public qui encage, encercle les personnages. Ce n'est plus la cour, mais le théâtre qui devient témoin de la folie d'Alceste, de la folie des hommes. Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, revient sans nul doute au même.

Le Misanthrope (L'Atabliaire amoureux) de Molière
mise en scène, Thibault Perrenoud
Dramaturgie, Alice Zeniter
Assistant à la mise en scène, Guillaume Motte
Scénographie, Jean Perrenoud
Lumière, Xavier Duthu
Avec Marc Arnaud, Mathieu Boisliveau, Chloé Chevalier, Caroline Gonin, Eric Jakobiak, Guillaume Motte, Aurore Paris, Thibault Perrenoud
Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
75011 Paris
Du 18 novembre au 20 décembre 2014 à 19h, dimanche à 15h
Relâche les 20/23 et 27 novembre, 1er et 7 décembre
Réservations 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com